

Famille du média : **PQN**
(Quotidiens nationaux)
Périodicité : **Hebdomadaire**
Audience : **N.C.**
Sujet du média : **Culture/Arts**
littérature et culture générale



Edition : **1er juin 2023 P.23**
Journalistes : **JEAN-MARC BASTIÈRE**
Nombre de mots : **528**



Le plus vieux métier du monde

JEAN-MARC BASTIÈRE

ESPION serait, avec celui de prostituée, le plus vieux métier du monde. Qui n'est pas renseigné n'est-il pas sourd et aveugle ? Métier qui fascine, et pourtant qui inquiète. On soupçonne l'espion de prendre des libertés avec la loi et la morale. Car il saurait, en cas de nécessité, se servir de toutes les armes, y compris la violence et le chantage.

Cette troisième édition de *L'Histoire mondiale de l'espionnage* nous aide à mieux comprendre, dans le monde troublé qui est le nôtre, quelle est cette profession discrète, pour ne pas dire secrète, en tout cas pas comme les autres.

Ce premier tome, à l'édition augmentée et renouvelée, couvre l'immense période qui va de l'Antiquité jusqu'à la Grande Guerre. C'est une somme impressionnante qui nous fait entrevoir les mécanismes, les évolutions et les permanences de l'espionnage. Il aborde de façon claire et vivante ce sujet à travers des centaines d'affaires et de figures, souvent hautes en couleur, qu'il replace dans leur contexte.

L'art du renseignement

Tout d'abord, l'agent d'aujourd'hui, qui ne ressemble guère à James Bond, est plutôt un fonctionnaire, ou apparenté, presque comme les autres. Ses compétences sont surtout techniques : linguiste, traducteur, informaticien, psycho-

logue, économiste, chimiste, biologiste ou ingénieur, etc.

Enfin, rien de neuf sous le soleil : déjà les marchands et banquiers italiens du Moyen Âge usaient de l'intelligence économique avec virtuosité ! « *L'agent de renseignement a une incontestable supériorité sur ses contemporains : il sait que nous sommes en guerre* », ont écrit les auteurs. Les royaumes et empires de l'Orient ancien, comme les Perses ou les Babyloniens, le savaient mieux que certains des modernes. Ils avaient, en effet, fait de l'art du renseignement un instrument de conquête et de domination. Mais ce savoir peut se perdre. Athènes et Rome l'auraient trop négligé, à l'exception notable d'un Jules César durant la conquête des Gaules.

L'esprit de chevalerie, clef de voûte du Moyen Âge, est antinomique à l'espionnage. Mais durant la féroce guerre de Cent Ans, conflit stratégique au long cours, l'espionnage reprend du poil de la bête. S'il ne suffit pas au succès, il lui est souvent indispensable.

C'est en Angleterre, au XVI^e siècle, sous le règne d'Élisabeth, que le monde de l'action clandestine devient un tout cohérent et efficace. En France, l'effort est plus dispersé et balbutiant, même si on le trouve chez Richelieu, Louvois ou Louis XV. Plus tard, tandis que le concept de contre-espionnage semble inconnu de l'état-major français, Stieber, le maître espion prussien, repère, par exemple,

tous les administrateurs français qui se voient refuser plusieurs fois une promotion pour les pousser, dans leur rancœur, vers la voie de la trahison.

Quant à l'affaire Dreyfus, qui entraînera la paralysie du contre-espionnage français, elle montre qu'il n'y a pas de plus grand danger que de travailler sans contrôle et aussi de ne pas chercher d'abord, par parti pris, la vérité. ■

HISTOIRE DE L'ESPIONNAGE MONDIAL : VOL 1, DE L'ANTIQUITÉ À LA PREMIÈRE GUERRE MONDIALE

De Genoveta Étienne et Claude Moniquet, Éditions du Felin, 464 p., 26 €.

